

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

L'ancien Premier ministre Casimir Oyé Mba

IL S'EST éteint hier, dans la capitale française, à 79 ans. Consternée et émue, la classe politique nationale, dans son ensemble, a salué la mémoire d'un grand serviteur de l'État.

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

PREMIER ministre d'avril 1990 à octobre 1994, Ange-Marie Casimir Oyé Mba est décédé hier en début de matinée, à Paris. À l'âge de 79 ans. La nouvelle de sa disparition a provoqué une vague d'émotion à travers tout le pays (lire ci-contre).

Ange-Marie Casimir Oyé Mba faisait partie du cercle très restreint des personnalités politiques ayant une stature et dimension nationale. Un véritable homme d'État qui aura su, tout au long de son parcours politique, transcender les clivages partisans pour mettre en avant les intérêts de la nation. Ce qui lui aura valu, très souvent, certaines inimitiés et incompréhensions de certains de ses partisans et amis politiques. "Cam la classe", "Cam la sapé", "la Rigueur", "la Méthode", les superlatifs n'étaient sans doute pas nombreux pour qualifier le natif de Nzamaligue dont la présence, la prestance, la culture, la compétence imposaient respect et admiration.

Un homme qui se vit propulsé, le 27 avril 1990, sur le devant de la scène politique, en devenant, à 48 ans, Premier ministre du gouvernement de transition. Avant d'être conforté et confirmé, en novembre de la même année, par le président de la République, Omar Bongo, Premier ministre. Puis reconduit le 18 juin 1991 et le 13 mars 1994.

Aurolé du prestige et du charisme d'ancien gouverneur de la Banque des États de l'Afrique centrale (BEAC), il aura su donner une véritable lisibilité et une réelle consistance à la fonction de chef de gouvernement dans notre pays, au sortir de la Conférence nationale, en y insufflant un vent de modernité et un dynamisme de tous les instants.

Le verbe haut et raffiné, il était un Premier ministre en phase avec son temps : celle de l'émergence, à la tête des gouvernements de plusieurs États d'Afrique francophone, des financiers et technocrates rompus aux arcanes de la finance internationale. Et comme

un signe du destin, il disparaît, six jours après l'ancien Premier ministre ivoirien, Charles Konan Banny. Ancien gouverneur de la Banque des États de l'Afrique de l'ouest (BCEAO) qui vit, tout comme lui, le jour en 1942.

Quoi qu'il en soit, à ce jour, de nombreux observateurs considèrent, à tort ou à raison, qu'Ange-Marie Casimir Oyé Mba est le meilleur Premier ministre qu'ait connu notre pays depuis la Conférence nationale. Avec lui, notre pays a su aborder, en effet, avec sérénité, la dévaluation du franc CFA survenue en janvier 1994. Tout en faisant montre de résilience face aux effets induits par les plans d'ajustement structurel (PAS), en opérant un changement de paradigme dans la gestion des deniers publics et en faisant construire plusieurs établissements primaires et secondaires à travers le pays.

Ange-Marie Casimir Oyé Mba était sans doute tout cela. Un technocrate affirmé, au caractère bien trempé, à l'humour parfois corrosif, qui avait une certaine ambition pour son pays. Membre du Comité central du Parti démocratique gabonais (PDG) de 1973 à 1977, il se fait élire député de la commune de Ntoum, le 21 avril 1990, sous la bannière de cette écurie politique. Avant d'en démissionner en 2009, au lendemain de la disparition du président Omar Bongo Ondimba, pour se présenter à la présidentielle (lire par ailleurs) et rejoindre les rangs de l'opposition. Né le 20 avril 1942 à Nzamaligue, bourgade située non loin de Ntoum, chef-lieu du département du Komo-Mondah, il était titulaire d'un doctorat en droit public, diplômé du Centre d'études financières, économiques et bancaires (CEFEB) de Marseille et détenteur de plusieurs distinctions honorifiques. Ministre d'État, ministre des Affaires étrangères et de la Coopération au sortir des "Accords de Paris" – détenteur ensuite des portefeuilles de la Planification et de l'Énergie – avec sa disparition notre pays vient de perdre, incontestablement, l'un de ses plus illustres et dignes fils.



Casimir Oyé Mba, lors d'une de ses toutes dernières apparitions.



Casimir Oye Mba nous a quittés !

Ambition contrariée



Photo : Adjai'NTOUTOUME

M.A.
Libreville/Gabon

Il faisait partie de ceux qui, candidats à l'investiture du PDG pour la présidentielle anticipée de 2009, avaient refusé de se plier au choix du parti en faveur d'Ali Bongo Ondimba, vainqueur au final de ce scrutin. Casimir Oye Mba avait alors rejoint, avec armes et bagages, les rangs de l'opposition. Mais, surtout, convaincu de ses chances de bien figurer lors de cette élection – lui qui, depuis ses fonctions de gouverneur de la Banque des États de l'Afrique centrale (BEAC), jouissait d'une solide réputation –, il s'était porté candidat, menant tambour battant une campagne qui avait

alors rencontré un certain succès.

Las ! Il avait, la veille de la consultation, renoncé à aller au bout de sa démarche. Le mystère autour de ce désistement est resté presque entier, d'autant qu'il n'avait été accompagné d'aucune consigne de vote en faveur de tel ou tel autre candidat. En revanche, il traînera ce renoncement comme un boulet, ses initiatives, prises de parole ou de position étant désormais entourées de suspicion, lui-même affublé d'épithètes pas toujours flatteuses.

Et s'il tint un rôle éminent dans la création, en 2010, de l'Union nationale (UN), parti destiné à devenir une machine de guerre face au rouleau compresseur re-

présenté par le PDG, son auréole avait, d'une certaine manière, pâli. Au point que, de nouveau postulant à l'élection de 2016, il avait dû, il est vrai dans un souci d'unité de l'opposition, se ranger derrière la candidature de l'ancien président de la Commission de l'Union africaine Jean Ping. Ces derniers temps, alors que son UN était traversée par des courants contraires, Casimir Oye Mba – bien que s'investissant dans la campagne de Paulette Missambo pour en prendre la présidence – avait semblé, avec cette sagesse que confère l'âge, prendre de la hauteur, exprimant un certain détachement vis-à-vis de ces honneurs après lesquels il disait ne plus avoir à courir. Comme un signe du destin.

La classe politique salue la mémoire d'un homme d'État

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

APRÈS l'annonce du décès de l'ancien Premier ministre et ancien gouverneur de la Banque des États de l'Afrique centrale (BEAC), Casimir Oye Mba, plusieurs personnalités ont réagi en saluant sa mémoire. En premier le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, qui a, dans une publication sur les réseaux sociaux, rendu hommage à un homme d'État. "C'est avec tristesse que j'ai appris le décès ce matin à Paris de M. Casimir Oye Mba. Je

garderai le souvenir d'un homme d'État qui aura consacré sa vie à la chose publique, au Gabon où il a été Premier ministre, comme en Afrique centrale en tant que gouverneur de la BEAC. Mes plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches" écrit-il.

De son côté, le secrétaire général du Parti démocratique gabonais (PDG), Éric Dodo Bouguendza, se souvient de la mémoire d'un technocrate. "Le décès de Monsieur Casimir Oye Mba, ce 16 septembre 2021, m'amène ce jour d'endeuillement à retenir sa dimension technocratique, politique et humaine.

Sa vie auréolée de hautes fonctions, ce Catholique érudit a été l'une des figures singulières de notre pays. Mes condoléances à la famille! Qu'il repose en Paix!". Grand acteur de la vie politique, il laisse derrière lui sa famille politique sans voix. "C'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons le décès de Monsieur Casimir Oye Mba survenu ce matin, à l'hôpital Saint Joseph à Paris. Il laisse derrière lui un grand vide", a réagi son parti l'Union Nationale (UN). Pour sa part, Jean Ping a tenu à rendre un dernier hommage à l'ami fidèle.

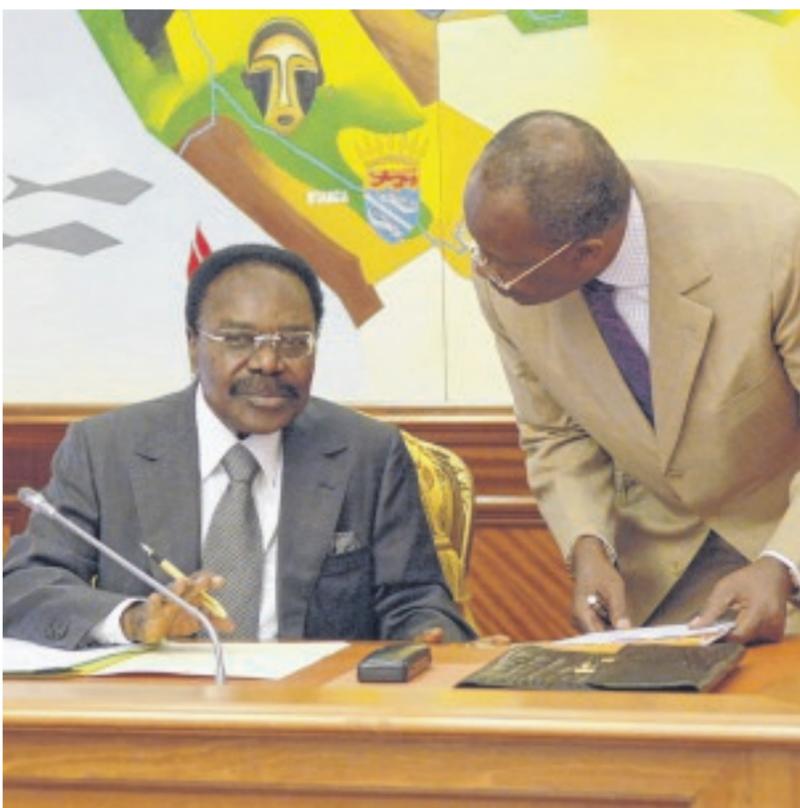


Photo : L.kalembe